

Charles-Étienne Brasseur
de Bourbourg, premier
grand mayaniste de
France

Jean-Marie Lebon

Archaeopress

Archaeopress

Gordon House
276 Banbury Road
Oxford OX2 7ED
www.archaeopress.com

Archaeological Lives

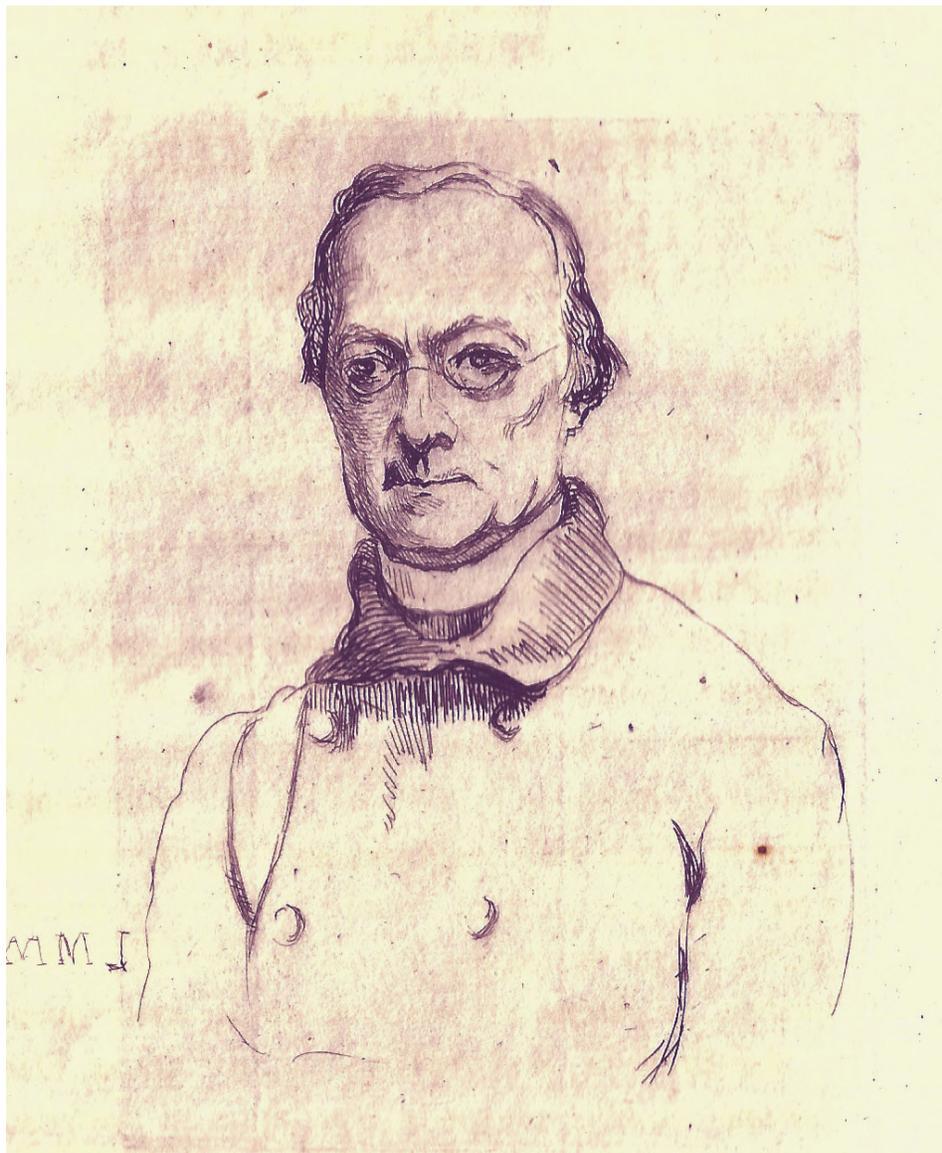
ISBN 978 1 78491 098 3
ISBN 978 1 78491099 0 (e-Pdf)

© Archaeopress and J-M Lebon 2015

brasseur.de.bourbourg@gmail.com

All rights reserved. No part of this book may be reproduced, stored in retrieval system, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying or otherwise, without the prior written permission of the copyright owners.

Printed in England by Oxuniprint Ltd, Oxford
This book is available direct from Archaeopress or from our website
www.archaeopress.com



BRASSEUR DE BOURBOURG.

Table des matières

Abréviations & conventions	iii
Avant-Propos	v
À Bourbonnais	1
Les débuts d'écrivain de Charles-Étienne Brasseur	17
De Gênes à l'Amérique du Nord	30
Le soudain enthousiasme pour la Mésoamérique	45
Que savait l'Europe de la Mésoamérique dans les années 1840-1850 ?	50
L'œuvre "chrétienne" de l'abbé Brasseur	63
Trois siècles de discrétion espagnole	71
Le premier voyage en Mésoamérique (juillet 1848 - septembre 1851)	76
Le mystérieux voyage en Californie	86
Les naufragés du Pacifique	91
Le retour au Mexique et son fameux coup de publicité	94
1853 : une année tout en contraste	113
Le deuxième voyage en Mésoamérique (août 1854 - janvier 1857)	119
La gloire à Rabinal	131
Votan et les autres énigmes des régions mayas	143
Les langues mayas	146
La consécration française	150
Le troisième voyage en Mésoamérique (mars 1859 - octobre 1860)	161
1861 : la révélation de la mythologie maya et les "soleils"	173
1862 : une nouvelle consécration	183

Le quatrième voyage en Mésoamérique (janvier 1863 - août 1863)	192
La prédiction de Prescott enfin réalisée	198
1864 : l'année Landa de Brasseur	204
Le cinquième voyage en Mésoamérique (novembre 1864 - janvier 1866)	225
La consécration universelle	234
1868 : les "Quatre lettres" autodestructrices	240
Un Troano trop annoté et la naissance de Mu	250
Le sixième et dernier voyage en Mésoamérique (novembre 1870 - août 1871)	264
La confession ignorée d'octobre 1871	270
Bourbourg, Madrid, Rome : les adieux	277
Épilogue : les leçons d'un pionnier	288
La seconde mort de Brasseur	293
Annexe I : L'américanisme après Brasseur	298
Le Comte de Charencey	298
Léon de Rosny	301
Georges Raynaud et André Pousse	302
Le phénomène des congrès	305
Les pistes du déchiffrement	305
Les premiers mayanistes américains	307
De Ernst Förstermann au "Groupe des cinq" de Dumbarton Oaks	310
Mu presque détruit !	317
Annexe II : L'histoire monumentale d'une erreur	319
A : Comment Brasseur a créé "Mu" un jour de 1867	319
B : L'incroyable succès de la lubie de Brasseur	327
Annexe III : Langues de la Mésoamérique rencontrées par Brasseur	338
Le nahuatl	338
Le zapotèque	341
Le maya tseltal ou tzeltal	343
Le huave	346
Annexe IV : L'abbé Brasseur et sa ville de Bourbourg, sa famille et sa langue flamande	349
La famille Brasseur et ses proches	352
Brasseur et la langue flamande	355
Quelques historiens du nord	356
Bibliographie	359

Abréviations & conventions

NB-1: J'ai conservé les orthographes originelles dans les citations: "c", "s", "x" ou "z" pour /s/ ; "c", "k" ou "qu" pour /k/ ; "á" = "ah" ou "aj" ; "b", "v", "hu" ou "uh" pour /w/.

NB-2 : Les distances, toutes indicatives, ne tiennent pas compte des promenades et courtes visites que l'abbé Brasseur, toujours curieux, a effectuées lors de ses étapes ou ses résidences, comme celles autour de la capitale mexicaine dont il nous a notamment révélé des détails dans le *Magasin Catholique Illustré* en 1852.

7 = ce signe indique l'hiatus dans les mots mayas.

´ = ce signe indique la glottalisation de certaines consonnes. Dans les textes anciens, celle-ci et l'hiatus sont rarement indiqués.

[] = les remarques entre crochets sont de l'auteur.

AIBL = Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

APC = Annales de philosophie chrétienne

BCRO = Bibliographie Catholique, revue critique des ouvrages de religion, de philosophie, d'histoire, de littérature, d'éducation, etc

BFJGIL = Bibliographie de la France ou Journal Général de l'Imprimerie et de la Librairie

BNF = Bibliothèque nationale de France

BSGP = Bulletin de la Société de Géographie de Paris

CFF = Comité Flamand de France

CPF = Congrégation pour la propagation de la foi

CSLAM = Commission scientifique, littéraire et artistique du Mexique

CSM = Commission Scientifique du Mexique

ev = en vie

GDULXIX = Grand dictionnaire universel Larousse du XIXe siècle

K'I = k'ichee'

NAH = nahuatl

NAV = Nouvelles annales des voyages,...

nc = date non connue.

SGP = Société de Géographie de Paris

SIZA = Société Impériale Zoologique d'Acclimatation

Avant-Propos

Le présent essai sur l'abbé Charles-Étienne Brasseur de Bourbourg est né d'une question inattendue qui me fut posée un jour de 2006. Longtemps auparavant, j'avais été surpris de buter constamment sur un même patronyme dans des études ou des livres si différents. Cela pouvait être une thèse sur la colonisation espagnole de l'Amérique latine, un roman mettant en scène le calife Haroun-al Rachid à Bagdad, un récit publié dans les *Nouvelles annales des voyages, de la géographie, de l'histoire et de l'archéologie* (Paris 1858), une conférence de l'*American Antiquarian Society* en 1891 à Worcester (Massachusetts), un livret sur la ville de Jérusalem publié à Lille, un article historique sur Bourbourg, une ville du département du Nord en France, une présentation du théâtre au Guatemala, un rapport de la Société d'Anthropologie de Paris, une traduction en anglais du *Popol Vuh*, le livre sacré des anciens Quichés, un ouvrage d'Henri Cochin (1913) sur Lamartine, ou encore un livre sur les premiers pas de l'église catholique au Canada. Cette liste pourrait s'allonger avec un décret du ministère français de l'Instruction publique, un surprenant mémoire mexicain sur la philologie de la langue maya au Yucatan, ou même une histoire sur le patrimoine du Vatican.

La diversité des sources me laissait perplexe. Étais-je en présence d'homonymes ? Il existe des milliers de "Brasseur", en plus de ceux qui ont choisi ce nom comme pseudonyme. Mais, au fur et à mesure de mes recherches, il est apparu qu'un seul et même personnage exceptionnel était l'auteur ou la référence de tous ces ouvrages. Mes recherches résultent d'un intérêt profond envers la civilisation maya, exactement depuis la lecture en 1975 d'une brochure sur leurs hiéroglyphes, écrite par le mayaniste belge Antoon Vollemaere (1973). Depuis cette date, cet intérêt, que mes études universitaires en journalisme, en philologie et en islamologie ne laissaient nullement présager, est devenu un hobby, puis une passion. Dès que mes fonctions principales m'en laissaient le temps, j'en profitais pour aller découvrir ce nouveau monde et participer avec enthousiasme à des colloques, des séminaires ou

des ateliers dont les “Maya Texas Meetings” organisés par Linda Schele¹ à Austin où j’ai eu la chance et le plaisir de rencontrer, discuter et travailler avec nombre de mayanistes tout aussi passionnés que moi, dont quelques-uns seront cités dans ce présent ouvrage. Des recherches dans les archives européennes sur les traces de l’abbé Brasseur, des voyages sur des sites mayas connus, mais aussi de véritables expéditions épiques sur des lieux jamais fouillés au Belize notamment, ont complété mes découvertes d’où j’ai rapporté des centaines de photos de monuments, d’inscriptions ou de documents. Le présent ouvrage n’a donc pas été écrit à la va-vite. Ses innombrables détails n’ont pu être glanés qu’après bien des recherches, notamment dans plus de 1600 documents acquis au fil des ans et préservés dans ma bibliothèque, auxquels s’ajoutent les renseignements obtenus lors de visites auprès de personnes et d’institutions diverses. La bibliographie offre aussi des pistes pour ceux qui voudront en apprendre plus sur le sujet ou approfondir leurs connaissances.

Le pistage de ce mystérieux personnage nécessite quelques qualités de détective parce qu’il apparaît sous divers noms, “Charles Brasseur”, “Charles Étienne Brasseur”, “Étienne-Charles Brasseur”, “Ch. Brasseur, de Bourbourg”, “Brasseur de Bourbourg”, “abbé Brasseur de Bourbourg” où le nom de la ville est souvent estropié (“Boubourg”, “Baubourg”, “Bourboug”, “Buorbourg”, “Bombourg”, “Bourbonrg”, “Boarbourg”, “Bourboars”, ... et cela, jusqu’à ce jour !). En outre, il a aussi aimé se cacher derrière le pseudonyme “Étienne-Charles de Ravensberg”, mais, suite à une ou deux allusions énigmatiques de sa part, il en aurait utilisé d’autres. La première réaction du lecteur concerne sa qualité d’abbé. Que peut bien faire un homme de Dieu dans tous ces domaines dont la plupart sont bien éloignés de la foi catholique, sinon antagonistes ? Comment un abbé a pu ressusciter dans l’esprit des hommes du XIXe siècle la grandeur de civilisations considérées jusqu’alors comme barbares ou païennes ? Sa destinée ne cadre donc pas avec ses études religieuses en France (à Cambrai et à Versailles), en Belgique (à Gand), et en Italie (à Rome).

Pour les non-croyants, il fait, sans plus, partie de ces nombreux abbés qui se sont illustrés depuis la Renaissance par leur esprit curieux et ouvert, par leur libre arbitre - pourtant interdit par le dogme -, par leurs études scientifiques ou par leurs idées révolutionnaires, dans cette même voie qui a donné naissance, par exemple, à l’inventeur de la préhistoire moderne, l’abbé Henri Breuil,² aux idées considérées alors comme éminemment iconoclastes par ses collègues chrétiens qui respectaient les calculs de l’archevêque irlandais James Ussher,³ selon lesquels notre Monde avait été créé par Dieu quelque 4 000 ans avant la naissance de Jésus Christ. Faire redécouvrir aux pays chrétiens occidentaux, en plein XIXe siècle, une des plus grandes civilisations idolâtres du monde, publier l’ouvrage primordial de la mythologie maya, le *Popol Vuh* (1861b), faire connaître la première clé du déchiffrement de milliers d’inscriptions guerrières ou commémoratives païennes, paver la voie à la redécouverte du sens

¹ Linda Schele (1942-1998)

² Henri Breuil (1877-1961)

³ James Ussher (1580-1656)

des almanachs mayas avec leurs actes de propitiation pour se concilier des dieux représentant chacun un phénomène climatique ou un astre, et révéler l'astrologie des Mayas qu'un missionnaire catholique trop fervent avait tenté de détruire pendant dix-neuf ans au XVI^e siècle, ne semblent pas correspondre à la volonté vaticane d'apostolat et de propagation de la foi. Pourtant, c'est ce qui attend notre futur abbé.

Mais pour les croyants, les questions sont multiples. Et elles varieront au cours de notre récit. De l'émerveillement de Charles-Étienne à son arrivée à Rome au printemps 1843 à ses confidences trente ans plus tard, en décembre 1873 au jeune Hubert Baxter Adams (1891), il est évident que la foi de l'abbé a mûri et qu'il a davantage préféré se fier aux découvertes de son époque qu'aux dogmes de son Église. Brasseur est arrivé, par hasard ou par la volonté divine, au moment opportun pour réparer les erreurs d'un autre vicaire. C'est en tout cas ce qui ressort de la vie incroyable de l'abbé Brasseur de Bourbourg, venu littéralement rectifier au XIX^e siècle les exactions commises, au XVI^e, contre la civilisation des Mayas, notamment par le franciscain Diego de Landa, qui détruisit avec fierté par le feu tous les livres mayas qu'il put trouver. Comme Landa fut rappelé à Madrid pour justifier ses actes, il dut écrire un long rapport sur les Mayas de la péninsule du Yucatan et souligner ce qui était catholiquement répréhensible dans leurs coutumes. L'œuvre de Brasseur de Bourbourg est donc venue trois siècles plus tard "rectifier" l'histoire des Mayas, mais une malencontreuse affirmation sur un minuscule dessin devait également en faire une des plus importantes références mondiales de la littérature fantastique sur les bouleversements géologiques qui ont ou auraient considérablement modifié l'aspect, la flore et la faune de notre planète depuis sa naissance. De manière plus inattendue, elle a aussi donné naissance non seulement au catastrophisme et à l'épopée des continents perdus et apporté un nouvel élan aux partisans de contacts précolombiens et même préhistoriques entre les rives de l'océan Atlantique.

Le minuscule glyphe que Charles-Étienne Brasseur a lu "mu" un jour de 1867 a donné naissance à un pseudo-mystère qui se perpétue intact dans des centaines d'ouvrages ou de revues (*Les Dossiers des grands mystères de l'Histoire*, n°16, juillet 2007).⁴ Il semble inimaginable que cent quarante ans de découvertes scientifiques ne soient pas venus à bout de l'hypothèse farfelue de notre abbé, alors basée sur un seul glyphe ! Il faut bien constater que les partisans de Brasseur à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle ont été extrêmement convaincants pour enrôler des dizaines de milliers de personnes partout dans le monde, surtout au travers de sociétés "secrètes d'initiés ou d'élus". Certaines idées de Brasseur influenceront dès 1882 Edouard Dusaert⁵ et Ignatius Donnelly.⁶ Elles seront aussi reprises avec succès par des illuminés comme Helena Blavatsky⁷ (1888) et Auguste Le Plongeon.⁸

⁴ Voir l'annexe II.

⁵ colonel Edouard Dusaert (1812-nc)

⁶ Ignatius Donnelly (1831-1901)

⁷ Helena Blavatsky (1831-1891)

⁸ Auguste Le Plongeon (1826-1908)

Comparé à ses contemporains, professeurs, ministres, savants, inventeurs, l'abbé Brasseur de Bourbourg est une figure d'exception en raison du rayonnement énorme de ses écrits, ce qui nous conduit à le considérer comme le véritable initiateur des études américaines en France, sinon en Europe, devant certains prédécesseurs trop timides ou trop brouillons. Le lecteur actuel des œuvres de l'abbé Brasseur de Bourbourg ne doit jamais oublier quel était l'état des connaissances scientifiques en 1850 ! Il faut qu'il comprenne surtout quels étaient à l'époque les moyens matériels et les possibilités technologiques pour vérifier ou prouver les théories avancées par notre abbé et d'autres savants. Dans le cas des bouleversements géologiques sous-marins envisagés par Brasseur, les moyens pour les prouver étaient encore inconnus, limités ou rares. Dans ce domaine, aucun des inventeurs de l'époque n'a eu la renommée de notre abbé pour que son œuvre soit rapidement connue. En effet, bien peu de gens ont entendu les noms d'Augustus Siebe avec son scaphandre en 1837, ou d'Auguste Denayrouze et son scaphandre amélioré avec arrivée d'air testé en 1872. Ce n'est qu'en 1916 que Paul Langevin réussit à produire des ondes ultrasoniques dans l'eau dont l'écho pouvait être détecté à 3 km, ouvrant ainsi la route à l'asdic et au sonar.⁹ Depuis, des dizaines d'engins plus maniables, télécommandés et équipés de caméras spéciales, ont confirmé que la formation de la croûte terrestre et ses mouvements ont donné lieu à des catastrophes gigantesques, mais aussi que la vie existe au fond des océans malgré des pressions phénoménales et la totale obscurité. L'existence d'une région caraïbe de bouleversements géologiques, tant soulignée par Brasseur dans ses livres, s'est depuis avérée exacte ! On sait aujourd'hui, grâce à la théorie de la dérive des continents avancée en 1908, qu'une plaque dite Caraïbes, poussée par les montées de magma basaltique le long de la dorsale médio-atlantique, s'insère entre les plaques nord-américaine et sud-américaine. La principale erreur de Brasseur de Bourbourg - d'où résulteront logiquement ses errements - est d'avoir cru que ces modifications géologiques colossales aient pu se faire pendant un court laps de temps et que les hommes, notamment les anciens Mayas, en avaient été témoins.

Alors que le début d'un nouveau cycle de 13 "bak'tun" du calendrier maya a récemment donné lieu à de folles idées d'un grand nombre de crédules, il a été jugé nécessaire de revenir aux réalités et d'aller redécouvrir les aventures de l'abbé Brasseur qui en firent non seulement le plus grand découvreur de la littérature mythologique, de l'historiographie et des langues de la civilisation maya, mais aussi le redoutable initiateur des études américaines en France alors que le Paris de son temps n'avait d'yeux que pour l'Égypte, ses pyramides, ses pharaons et ses hiéroglyphes. Certes, en ce qui concerne les glyphes mayas, Brasseur de Bourbourg ne s'est pas révélé de la même trempe que Jean-François Champollion alors que les deux hommes partageaient quasiment du même point : la Pierre de Rosette fut compensée par le rapport de Diego de Landa qui offre un pseudo-alphabet et donne la prononciation et le sens d'une soixantaine de glyphes mayas (1566). En outre, la connaissance par

⁹ *Allied Submarine Detection Investigating Committee & Sound Navigation And Ranging.*

Champollion de la langue copte et de ses dialectes, écrits en caractères grecs adaptés, équivalait à la connaissance par Brasseur du quiché,¹⁰ du yucatèque¹¹ et d'autres langues de cette famille maya. Parce qu'il fut l'un des tout premiers américanistes, alors bien rares, à apprendre les langues mayas encore en usage, Charles-Étienne est parvenu à lire et à traduire correctement plusieurs glyphes dont celui du préfixe pronominal possessif de la 3e personne du singulier "u-"¹² et celui stylisé de la syllabe "be", issu d'une plante du pied avec ses 5 orteils. Mais il s'est vite fatigué à vouloir lire les textes en écriture maya, car il trouvait plus excitant d'être un explorateur qu'un épigraphiste ou un linguiste. Il apparaît aussi que ses incroyables découvertes lui ont fait croire qu'elles le menaient inexorablement vers une vérité plurimillénaire qui lui permettait de comprendre et de raconter les cyclopéennes convulsions géologiques des Caraïbes et les supposés liens entre les mondes antiques de la Méditerranée et les Amériques jusqu'à dix mille ans au moins avant notre ère.

Le monde n'a malheureusement souvent retenu que les théories de Brasseur de Bourbourg sans prêter attention à son action salvatrice qui ne peut être mise en doute au vu du sort déplorable que connurent ensuite nombre de ces manuscrits sortis des bibliothèques des couvents et stockés souvent dans des endroits inappropriés où ils n'ont pas tardé à se décomposer sous l'effet du temps, des moisissures ou de diverses bestioles. L'abbé a publié dans *Bibliothèque Mexico-Guatémaliennne* (1871b) la liste des ouvrages qu'il avait pu ramener en France. Hélas, cette formidable et unique bibliothèque ne trouva aucune institution française sérieuse pour l'acheter dans sa totalité. Elle passa entre les mains de collectionneurs et marchands comme Alphonse Pinart¹³ ou Eugène Boban,¹⁴ avant d'être acquise en grande partie par des mayanistes américains qui l'avaient estimée à sa juste valeur. Aujourd'hui, les plus importants ouvrages sauvés par notre abbé sont dans des bibliothèques aux Etats-Unis. Dans sa *Maya Grammar with Bibliography and Apraisement of the Works*,¹⁵ Alfred M. Tozzer (1921) a publié une liste d'une cinquantaine de documents, livres, grammaires, dictionnaires ou textes religieux rien que sur le yucatèque qui ont disparu au cours de l'histoire, prouvant ainsi que l'œuvre salvatrice de l'abbé Brasseur ne saurait être ignorée.

L'apport de Brasseur à la connaissance de la civilisation Maya a été souligné par de nombreux mayanistes qui ont su séparer le bon grain de l'ivraie de ses commentaires. Ainsi Bandelier écrit [ma traduction] : *"Fou l'abbé Brasseur est certainement le plus grand de tous les voyageurs modernes au Mexique et en Amérique Centrale, tant pour les distances de ses voyages que pour la longueur de ses séjours. Il connaissait mieux ces pays et fréquenta les indigènes plus facilement que tout autre voyageur semblable de son siècle. Pour cela, ses publications sont de réelles mines d'une grande richesse en ce qui concerne les vieux documents : il collectionna et révéla plus de manuscrits que tout autre personne étudiant ce domaine. Mais son zèle sincère et*

¹⁰ Dorénavant, on dira plus correctement k'ichee'.

¹¹ Ou yukateko, la langue maya utilisée dans le nord de la péninsule du Yucatan.

¹² Une traduction qu'il n'a pas toujours respectée dans d'autres passages.

¹³ On retrouvera cet explorateur dans l'Épilogue.

¹⁴ On retrouvera ce marchand dans l'Épilogue.

¹⁵ Pp. 151-153.

son enthousiasme sans limites devaient le mener dans des voies où il s'est lamentablement égaré. Ses ouvrages sont indispensables bien que peu de ses propres conclusions soient crédibles" (1881).

Dans sa préface au volume VI de l'impressionnante *Biologia Centrali-Americana -Archaeology*, dédié aux Archaic Maya Inscriptions, Joseph Thompson Goodman¹⁶ a écrit le 1er novembre 1895 [ma traduction] : *"J'ai exprimé ici ce que je dois à des vivants, et ailleurs à Landa parmi les décédés ; mais il y a une autre ombre envers qui je dois la plus grande dette : Brasseur de Bourbourg. Sans ses recherches, l'ouvrage de Landa et une centaine d'autres aides essentielles à ces études seraient inconnus, et sans l'effet stimulant de ses écrits, je n'aurais jamais persévéré dans celles-ci. Il est devenu à la mode dans l'école des diletantes qui lui ont succédé de parler avec légèreté de Brasseur ; mais il fut le plus grand de tous, le seul devant lequel je me découvre. Il appartient à ces hommes de type Léonard de Vinci ou Michel Ange - le moule herculéen - qui peuvent réaliser en une douzaine de lignes différentes ce que nous, incompetents, sommes incapables d'accomplir en une seule. Aucun progrès ne peut être fait dans aucune des branches de ces études mais il a fourni tous les tremplins préliminaires. Il est à leur bibliographie ce que Maudslay fut à leur archéologie. Quod du fait qu'il s'est quelquefois égaré ? Il fouillait seul, mais avec un zèle qui ne sera jamais égalé dans l'onde du passé inexploré. Quod du fait qu'il a interprété à tort le sens de certains des trésors qu'il a exhumés ? Personne d'autre ne les aurait jamais tirés de leurs cryptes pour jeter sur eux la lumière d'une lanterne même mal focalisée. Ah, s'il pouvait seulement vivre aujourd'hui sous la pleine lumière qu'il fut instrumental à créer ! Sa vie fiévreuse n'a seulement raté que son triomphe. La découverte présagée qui l'aurait placé dans une absolue ascendance ne vint jamais ; mais les cœurs généreux ne rendront pas moins hommage à une âme ardente qui est partie sans couronne d'une scène resplendissant de promesses imposantes"*.

D'ailleurs, dans les diverses éditions de son ouvrage *Maya Hieroglyphic Writing* (1950 et suivants), le célèbre mayaniste anglais Eric Thompson a consacré plusieurs paragraphes à l'abbé Brasseur de Bourbourg. Ils sont dithyrambiques et rappellent l'incommensurable apport de Charles-Étienne aux études mayas et à la préservation de nombreux manuscrits dont le *Dictionnaire Motul* de maya yucatèque, le matériel du père Juan de Rodaz sur le tsotsil, et le dictionnaire de Domingo de Ara sur le tseltal. Il n'est pas exagéré d'écrire que, sans l'apport des documents sauvés par l'abbé Brasseur, les mayanistes actuels en seraient encore à écrire des âneries du même niveau que ceux sur les hiéroglyphes égyptiens avant Champollion...

À l'opposé, il faut rejeter toutes les étymologies de l'abbé Brasseur qui, bien que polyglotte, n'a jamais cherché à étudier grammaticalement les langues de Mésoamérique. Il semble avoir gardé de ses piètres études secondaires une aversion pour la grammaire. Il s'est borné à s'extasier sur des mots des langues mayas dont les sens et les formes ressemblaient à d'autres existant dans les langues germaniques, le latin ou le grec. Comme il l'écrira même, il avait en horreur Franz Bopp et les grands linguistes de son temps, membres de ce qu'il appelle "l'École allemande". Cela ne s'explique sans doute que par une critique que ces linguistes auraient un jour publié sur les rapprochements philologiques douteux de l'abbé. Malheureusement pour lui,

¹⁶ Joseph Thompson Goodman (1838-1917)

ses étymologies délirantes sont une des causes majeures de son rejet par ses pairs. Notre abbé s'est lancé dans sa propre autodestruction intellectuelle, alors que ses découvertes l'avaient porté jusqu'aux plus hauts sommets de la renommée.

Si le présent ouvrage est destiné à raconter la vie exceptionnelle de Charles-Étienne, il entend aussi rendre hommage à ses successeurs en France dans le domaine de la linguistique et de l'épigraphie mayas. En dehors de Léon de Rosny et du comte Hyacinthe de Charencey, largement cités après 1864 par des collègues de part et d'autre de l'Atlantique, d'autres Français ont contribué, certes très discrètement pour certains, à l'avancée des études mayas, notamment Léon Douay, Abel Hovelague, Louis-François Jéhan, Charles Leclerc, Édouard Madier de Montjau, Victor Adolphe Malte-Brun, Jacques Paul Migne, André Pousse, Georges Raynaud, Henri Ternaux-Compans, tous aujourd'hui oubliés.

Je ne peux terminer cet avant-propos sans rappeler combien pareille étude n'a pu avancer qu'avec l'aide de multiples personnes dans des domaines qui n'ont parfois aucun lien avec les études mayas, mais qui y ont participé sous des formes très diverses, allant de l'autorisation à accéder à des archives ou à la correction de mes textes, au scan de documents difficilement accessibles en passant par la fourniture de données. Je tiens donc à remercier (par ordre alphabétique) Carol Armbruster, Chantal Athane, Chantal Brunner, Marie-Pierre Cavrois, Lionel Chenède, Mary Daniel, David Descatoire, Laëtitia Didier, Véronique Ducroquet-Pacc, René Galamé, Sheng Hirte, Brigitte Hochart, Wilson Jian, Justin Kerr, Vikki Kerr, Fernand Lebon, Maurice & Michel Leulliette, Bruce Love, Marina Maison-Bernard, Yannick, Michèle & Pierre Maucourt, Yvonne Newman, Rolf Noyer, Rose-Marie Pasquier-Bierman et ses collègues de la Société des Antiquaires de la Morinie, Elizabeth Watts Pope, Christophe Puttevils, Elisabeth Smagghe-Peckeu, Christophe Valia-Kollery, Fernand Vanderdoodt, le Père Vercoutre, Pierre Vermeesch, Manlee Yeh, ainsi que le personnel des archives de l'État belge à Beveren-Waas, de la Bibliothèque d'agglomération de Saint-Omer,... Mes remerciements vont tout particulièrement au mayaniste Eric Taladoire de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne qui a longuement lu et corrigé mon premier texte tout en conseillant de nombreuses modifications dans le style et la présentation. En effet, j'ai longtemps hésité entre une rédaction académique et une autre, moins formelle, destinée au grand public. Conscient de l'existence d'études sur l'œuvre de Brasseur, j'ai cependant considéré qu'il serait utile de s'intéresser à l'homme, dans son siècle, pour mieux comprendre son parcours et son originalité.

Jean-Marie Lebon
30 novembre 2014¹⁷

¹⁷ Le premier texte fut terminé le 31 mai 2012.